



# Les amas d'Hercule

*Dove Allouche, Nina Canell, Chris Cornish, Attila Csörgő, Edith Dekyndt, Joan Jonas, Irene Kopelman, Ange Leccia, Pierre Malphettes, Jessica Warboys*

## DOSSIER DE PRESSE

**EXPOSITION AU PARC SAINT LÉGER  
10 NOVEMBRE 2012 — 10 FÉVRIER 2013**

● Vernissage vendredi 9 novembre à 18h30 ●

Possibilité de voyage presse en train  
au départ de Paris — Gare de Bercy

Avec les prêts du : FRAC Lorraine, FRAC Basse-Normandie, MUDAM ; et le soutien des galeries Schleicher+Lange, Gaudel de Stampa et Motive Gallery

Contact presse : Jennifer Fréville, assistante communication  
jennifer.freville@parcsaintleger.fr / t 03 86 90 96 60

Parc Saint Léger, Centre d'art contemporain  
avenue Conti, 58 320 Pougues-les-Eaux  
t 03 86 90 96 60, f 03 86 90 96 61  
www.parsaintleger.fr

Légende visuel de couverture :  
Nina Canell, *Unanswered Elemental Thoughts*, 2010,  
Chewing-gum, dispositif électromagnétique  
Collection Museum Moderner Kunst Stiftung Ludwig Wien  
Crédit photo : Robin Watkins

## Les amas d'Hercule

En regardant vers l'est, entre les deux étoiles brillantes Véga et Arcturus, vous pourrez découvrir la constellation d'Hercule. On y trouve deux très beaux amas globulaires, essais d'étoiles situés en bordure de notre voie lactée. Des clichés du télescope spatial Hubble nous offrent le spectacle d'un amas saturé de couleurs - des roses fluos, des orangés intenses, des jaunes primaires, qui n'ont rien à envier à la peinture romantique du XIX<sup>ème</sup> siècle. Sauf que ces images sont à *la fois* une retranscription de la réalité et sa mise en fiction, les clichés étant modélisés ultérieurement pour correspondre à ce que la réalité est *censée* être selon les calculs des scientifiques. Le monde protéiforme de l'astronomie n'est pas plus intrinsèquement vrai que celui de l'art, dans la mesure où les critères qui permettraient d'en établir la prétendue véracité objective sont, eux aussi, des éléments d'un monde construit et réfutable. Ces images opèrent ainsi à la fois dans le registre mythique - le récit, et dans celui de la science, agissant avec autant de prégnance dans le rêve que dans la réalité.

Cet apparent paradoxe entre naturel et artificiel, réalité scientifique et échappée poétique, est mis en jeu et en scène dans l'exposition « Les amas d'Hercule ».

Les artistes de l'exposition proposent des formalisations plastiques de phénomènes naturels qui, captés pour la plupart empiriquement et selon des logiques intuitives, opèrent ce glissement vers l'artificiel, et ouvrent sur un merveilleux caché dans les replis du monde, entre poésie, illusion et étrangeté. Qu'ils les imitent, les répliquent, les mésinterprètent ou les réinventent, pour les artistes de l'exposition, les phénomènes naturels sont un terrain d'expérimentation qui propose des liens intimes et de proximité avec le monde. Rien de grandiloquent dans leurs démarches, les phénomènes observés sont ceux de notre quotidien - le ruissellement de l'eau (Pierre Malphettes), l'effet de l'apesanteur sur un corps solide immergé dans l'eau (Edith Dekyndt), la captation de la lumière couchante sur une montagne de l'Utah (Chris Cornish), le va-et-vient lancinant et hypnotique du ressac sur une plage (Ange Leccia).

À cette modestie des phénomènes observés répond une grande économie de moyens quant aux techniques et matériaux utilisés. Des bricolages insensés d'Attila Csörgő qui tentent de reconstituer sur un établi mécanisé les quatre éléments symbolisant le cosmos, au matériel domestique utilisé par Edith Dekyndt dans ses expérimentations sur les lois de la gravité, en passant par les sculptures fragiles et délicates de Nina Canell qui exploitent avec tant de poésie les qualités de l'électricité comme symbole des flux d'énergie, cette économie de moyens nous renvoie toujours au caractère fugace et éphémère des lois qui régissent nos existences.

Si l'expérimentation est bien au cœur des pratiques de ces artistes, il faut néanmoins distinguer deux approches, qui se complètent et se répondent dans l'exposition. D'un côté, seront présentées des expérimentations combinant l'observation et la recherche sur le terrain avec une pratique d'atelier, dans une démarche proche de celle d'un laboratoire scientifique. Mais celui-ci n'aurait pas figé le résultat et s'assumerait comme un lieu de pensée précaire, vivant, tentant, de manière non experte mais volontaire et passionnée, d'extraire une forme de poésie cachée dans les lois physiques de la nature, sans démonstration mathématique ou cartésienne. À l'instar d'Irene Kopelman qui propose une réplique en terre cuite d'un relevé topographique d'un segment de lave séchée à Hawaï (The Levy's flight, 2009) ou encore de Pierre Malphettes qui, en utilisant des produits industriels tels que le verre, le zinc et l'inox, nous propose un « ruissellement de l'eau » qui se décompose en quatre circuits évoquant tour à tour une cascade ou un simple écoulement, dont la mise en place, expérimentale, a nécessité quantité d'ajustements dans l'espace et dans le temps.

De l'autre côté, l'exposition présente des artistes qui déplacent la question de la reconstitution d'un phénomène naturel vers la mise en œuvre d'une expérience en lien avec ces phénomènes. Qu'elle soit rituelle ou de l'ordre de la quête, cette expérience joue de la distorsion entre le réel et sa représentation. Dove Allouche a guetté pendant plusieurs années un grand incendie de forêt, s'est rendu en 2003 au Portugal pour prendre sur le vif 140 clichés d'une forêt d'eucalyptus puis a redessiné à la main sur une période de cinq ans ces 140 photos, la série acquérant par ce geste laborieux mais ô combien virtuose une aura et une mélancolie tout à la fois séduisantes et énigmatiques. La dimension performative et rituelle de l'expérimentation s'affirme dans l'exposition par le dialogue enclenché entre Jessica Warboys, qui plonge ses toiles pigmentées dans la mer du Nord pour en extraire une peinture expressionniste d'une violente beauté (*Sea Paintings*, 2012), et l'œuvre visionnaire de Joan Jonas orchestrant des micro-performances burlesques sur une plage balayée par les vents (*Wind*, 1968).

Au-delà de la diversité de leurs positions et de leurs processus de travail, tous les artistes des « amas d'Hercule » tendent à capter un monde en perpétuel mouvement et dont les changements d'état constants (entre le liquide et le solide, l'ordre et le chaos, le visible et l'invisible, le durable et l'éphémère) seraient comme des métaphores de nos vies, ordonnées par quelque mécanisme magique et secret.

Sandra Patron

Parc Saint Léger, Centre d'art contemporain  
Avenue Conti - 58320 Pougues-les-Eaux  
t 03 86 90 96 60 f 03 86 90 96 61  
contact@parcsaintleger.fr www.parsaintleger.fr

Exposition ouverte du mercredi au dimanche, de 14h à 18h et sur rendez-vous Entrée libre

Avec le soutien de



Le Parc Saint Léger est membre de



# Dove Allouche ●

Né en 1972, vit et travaille à Paris.

« Photographe, graveur et dessinateur, Dove Allouche élabore une œuvre fortement marquée par le passage du temps et la traversée des espaces, mais aussi par la littérature (Jean Genet), le cinéma (Andréï Tarkovski) ou la politique (Pier Paolo Pasolini). Il cherche ainsi à rendre perceptible le côté insaisissable des lieux naturels, la force spirituelle des territoires ou l'évocation symbolique qui habite certains sites. »

« Été 2003 : une forêt d'eucalyptus de l'Alentejo, dans le sud du Portugal, est ravagée par un incendie. Accompagnant les pompiers sur les lieux du sinistre immédiatement après le passage du feu, en temps limité – une quarantaine de minutes –, l'artiste réalise une série de photographies à l'estime, sans cadrer, sans opérer de choix esthétique, en cherchant à couvrir le périmètre le plus large possible de ce paysage noirci, frappé de négativité [...]. La série des *Melanophila* (du nom d'un coléoptère dont les larves se nourrissent de la cendre des arbres consumés) est constituée de 149 photos dont les 140 premières seront transposées en dessin à échelle 1 [...]. Les cinq années qui lui ont été nécessaires pour effectuer ce travail restituent d'une certaine manière l'existence matérielle et mentale des arbres disparus dans l'incendie comme la durée nécessaire à la régénération de cette forêt. »

Extraits du texte *Point de vue* de Philippe-Alain Michaud



Dove Allouche, *Melanophila\_II ou l'Ennemi déclaré\_1*, 2003-2008  
Mine de plomb sur papier, 30 cm x 40 cm  
Courtesy Gaudel de Stampa  
Crédit photo : Gaudel de Stampa, Paris

## BIOGRAPHIE

Dove Allouche a bénéficié de nombreuses expositions depuis les années 2000 dont récemment les expositions personnelles ; « Nos lignes sous les obus toxiques », à Circuit, Lausanne en 2012, « Le diamant d'une étoile a rayé le fond du ciel (part I) », au LaM, Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut de Villeneuve d'Ascq en 2011. En 2012 il participera à l'exposition collective « Les détours de l'imaginaire » au Palais de Tokyo, et en 2013 son travail sera montré dans la galerie d'art graphique du centre Pompidou. Il est présent dans les collections du Musée du Louvre, du Centre Pompidou, du FNAC et de plusieurs FRAC. En 2011-2012, il a été pensionnaire de la Villa Médicis à Rome. Il est représenté par la galerie Gaudel de Stampa à Paris.

# Nina Canell●

Née en 1979 à Växjö (Suède), vit et travaille à Berlin

« Privilégiant l'utilisation de matériaux naturels – l'eau, les pierres, l'air, la terre, le bois et le cuivre –, l'artiste met en scène des rencontres délicates et improbables, souvent traversées par un champ d'électricité. Faisant de la conduction un matériau architectural, l'artiste convoque l'alchimie mais aussi la logique intuitive ou encore la poésie phénoménologique. Inspirée par la personnalité visionnaire de Nikola Tesla (1856-1943) qui inventa différentes formes de transfert d'énergie, l'œuvre de Nina Canell exploite le pouvoir symbolique, ainsi que la représentation de l'électricité comme courant, flux ou fluide tel un manifeste pour un devenir liquide. À la limite de la matérialité, la conduction de l'électricité, du gaz, de la chaleur et de l'air donne forme à l'œuvre. »

C. S.



En haut :  
Nina Canell, *Distance travelled*, 2011  
En bas :  
Nina Canell, *Diagram for a conductor* (détail), 2011

## BIOGRAPHIE

Nina Canell est représentée par les galeries Konrad Fischer (Düsseldorf, Berlin), Mother Stank Station à Dublin et Barbara Wien à Berlin. Depuis 2005 elle a participé entre autres à la Biennale de Sydney en Australie et à la Triennale au Palais de Tokyo en 2012, à « On Line » au MOMA à New-York en 2010, à « All That is Solid Melts into Air » au MUHKA à Anvers en 2009, et a bénéficié de nombreuses expositions personnelles, dont une récemment au Hamburger Bahnhof à Berlin en 2012, « Ode to Outer Ends » à la Kunsthalle Friedericianum à Kassel ou encore « To Let Stay Projecting... » au MUMOK à Vienne en 2010.

# Chris Cornish ●

Né en 1979 à Hatfield (Grande Bretagne), vit et travaille à Londres

« Comme dans la perspective en peinture, l'image de synthèse crée des espaces dont la profondeur se manifeste sur une surface bidimensionnelle. Une partie de la pratique de Chris Cornish s'est justement définie autour de l'exploration numérique d'espaces réels ou virtuels préexistants. Il mène en parallèle une recherche sur les dispositifs permettant de lire un environnement spatial à travers la lumière, la couleur, etc., et de le traduire sur un support, jouant d'un rapprochement à la fois avec la photographie et le dessin numérique. »

Extrait du texte de Joana Neves dans le cadre de l'exposition *Sample and Hold*, galerie Schleicher+Lange, 2010

La série des *Horizons* évoque les recherches scientifiques de la renaissance et leurs quêtes dans l'invention d'objets et de protocoles capables d'enregistrer et de reproduire la réalité. Ici, des outils numériques sont utilisés pour capturer la couleur et l'intensité du spectre lumineux d'un endroit précis à un moment précis - le paysage bleuté d'une montagne de l'Utah ou le ciel nocturne de Tokyo éclairé des lumières de la ville. Cette « carte d'identité » lumineuse est ensuite transposée sur une sphère en utilisant la technique de fabrication des mappemondes. En replaçant ces sphères dans l'espace d'exposition, l'artiste questionne les rapports entre réel et représentation.



Chris Cornish, *Horizon, Barcelona* (41.385 2.178, 09/10/02, 7.15h), 2012  
Sphère de fibre de verre, starch paste, papier  
50 cm de diamètre  
Courtesy de l'artiste et de Schleicher+Lange



Chris Cornish, *Horizon, Tokyo* (35.664 139.761, 17/09/12, 9h), 2012  
Sphère de fibre de verre, starch paste, papier  
50 cm de diamètre  
Courtesy de l'artiste et de Schleicher+Lange

## BIOGRAPHIE

Diplômé de la Slade School of art (Londres) et du Surrey Institute of art & design (Londres), Chris Cornish est représenté par la galerie Schleicher+Lange à Berlin et Paris. Depuis 2003 il a bénéficié de nombreuses expositions en Grande Bretagne et en Europe. En 2012, ses pièces ont été montrées dans l'exposition « Minimal Myth » au Museum Boijman Van Beuningen à Rotterdam, en 2011 au centre d'art Le parvis à Pau pour l'exposition « Archivision #2 », en 2010 au Centre d'art de Neuchâtel en Suisse dans le cadre d' « Actual Fears », ou encore au Carré d'art de Nîmes en 2009 pour l'exposition « Projections ».

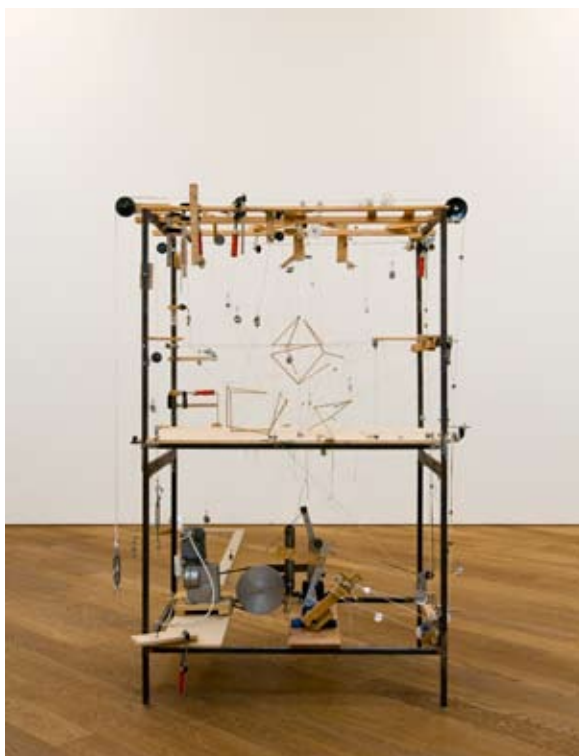


# Attila Csörgő●

Né en 1965 à Budapest, vit et travaille à Budapest (Hongrie).

Attila Csörgő explore et tente de rendre tangibles les lois de la physique, de la géométrie et des mathématiques. Construites avec des mécanismes motorisés ou des procédés photographiques spécifiques, mais toujours par le biais d'une approche scientifique « bricolée », ses œuvres génèrent la représentation d'une figure géométrique, d'un phénomène physique ou d'une réalité distordue par des découpages cartésiens.

Entre 1996 et 2000, Attila Csörgő a mis au point des sculptures cinétiques construites empiriquement à l'aide de poids, de moteurs et de fils et qui se réfèrent à la symbolique platonicienne des solides. Quatre formes géométriques sont associées aux quatre éléments ; l'eau, la terre, l'air et le feu, le cinquième étant le résultat de l'unification des quatre autres et représentant la création du monde. Attila Csörgő réinterprète cette symbolique dans *Untitled (1 tetrahedron + 1 cube + 1 octahedron = 1 dodecahedron)*, un système motorisé transformant trois volumes composés de bâtons de bois en une seule figure sans que le nombre d'arrêtes en soit modifié.



Attila Csörgő, *Untitled (1 tetrahedron + 1 cube + 1 octahedron = 1 dodecahedron)*, 2000  
Bâton en bois, ficelle, rouet, boulon, cadre en fer, moteur électrique  
180 x 110 x 80 cm  
Collection Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean, Mudam Luxembourg  
Donation KBL European Private Bankers  
Crédit photo : Andrés Lejona

## BIOGRAPHIE

Diplômé de l'académie des Beaux-Arts de Budapest en 1994, Attila Csörgő a depuis bénéficié d'expositions régulières sur la scène internationale. Il a récemment montré son travail dans des expositions personnelles comme la Secession à Vienne en 2011, « Archimedean Point » au MUDAM, Musée d'Art Moderne du Luxembourg en 2010 et au Musée d'art contemporain de Budapest en 2009. Il a également participé à la Documenta à Kassel en 2012 et est présent dans diverses collections publiques ; au MUDAM, Musée d'Art Moderne du Luxembourg, à l'Institut d'Art Moderne de Dunaujvaros en Hongrie et au Ludwig Museum – Musée d'Art contemporain de Budapest.



# Edith Dekyndt ●

Née en 1960 à Ypres, vit et travaille à Tournai (Belgique).

Dans ce qu'elle nomme une « recherche universelle de la subjectivité », Edith Dekyndt questionne la relation de l'expérience scientifique à l'expérience empirique totalement subjective. Bien qu'elle utilise le langage des sciences pour nommer ses œuvres, la rigueur protocolaire laisse place à l'observation contemplative. Pour l'artiste il ne s'agit pas de documenter des phénomènes physiques de façon rationnelle, mais bien d'en souligner la part de magie intrinsèque.

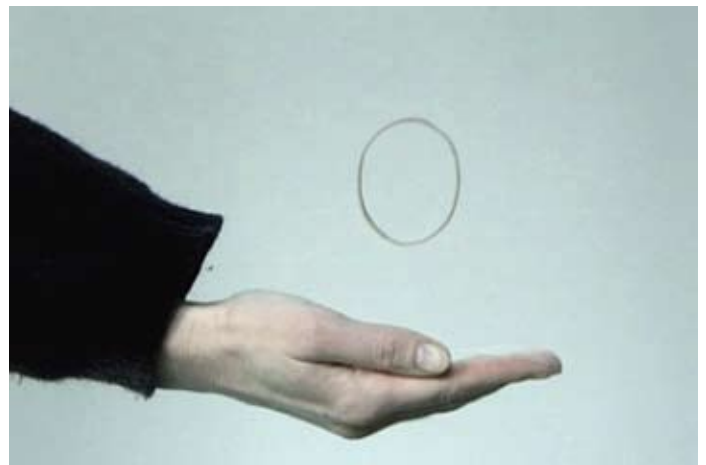
« *A is hotter than B* (2005) est une vidéo qui montre la dissolution d'un cube d'encre noire congelée dans de l'eau, se désintégrant entre les doigts de l'artiste. Alors que la rigueur du titre endosse le statut d'une formule mathématique, il se heurte à la majesté du mouvement ample et harmonieux du fluide coloré. Le dessin des arabesques est fonction de la température de l'eau : lorsqu'elle est froide, l'encre se délaye peu et les formes demeurent compactes, lorsqu'elle se réchauffe, l'encre se disperse plus rapidement. »

« *Slow Object 04* est une vidéo [...] dont le propos se focalise sur la lente mobilité de divers éléments. Un cadrage serré montre le jeu manuel et délicat d'une rondelle élastique rebondissant au ralenti dans un aquarium. Comme en état d'apesanteur, l'objet ploie et se déforme légèrement ne modifiant que peu son apparence [...]. Aussi symbolique que naturelle, la récurrence des mains de l'artiste dans ses vidéos fonctionne comme un diapason imprimant le « la » d'une échelle humaine en prise sensible avec le réel [...].

Extraits des textes de Cécilia Bezzan



Edith Dekyndt, *A is hotter than B*, 2005  
Collection 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine, Metz (FR)  
Photos : Galerie Les filles du calvaire, Paris-Bruxelles  
Crédit photo : Galerie Les filles du calvaire



Edith Dekyndt, *Slow Object 04*, 1997  
Collection 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine, Metz (FR)  
Photos : Galerie Les filles du calvaire, Paris-Bruxelles  
Crédit photo : Galerie Les filles du calvaire

## BIOGRAPHIE

Edith Dekyndt a bénéficié de nombreuses expositions personnelles en France et en Belgique dont en 2012, « Monday is Blue » à la Maison Gregoire à Bruxelles, « Lingua Ignota » à la galerie Sollertis à Toulouse; en 2011, « La femme de Loth » à la Synagogue de Delme. Depuis 2000, elle participe régulièrement à des expositions en Europe et aux États-Unis. Quatre de ses œuvres font partie des collections du MOMA à New-York, une vient d'être acquise par le CNAP et son travail est également présent dans les collections du FRAC Lorraine.

# Joan Jonas ●

Née en 1936 à New-York, où elle vit et travaille.

Joan Jonas développe à partir de la fin des années 60 une réflexion autour de la performance, fortement influencée par le Judson Dance Theater (Lucinda Childs et Yvonne Rainer). Réalisées en intérieur et en extérieur, dans des galeries, des théâtres ou des lofts, ses performances utilisent très tôt l'élément cinématographique, puis vidéo, pour donner l'illusion d'une profondeur spatiale, jouer avec l'idée de direct, de différé et bousculer la perception du public. Pionnière dans ce type de démarche, elle juxtapose et mêle son, mouvement et images pour faire apparaître des objets multiformes telle une "sorcière électronique" comme elle aime à se qualifier.

Extrait du communiqué de presse de l'exposition Joan Jonas, Le plateau FRAC Île-de-France, 2005

« *Wind* est un document en super 8 qui présente un groupe de personnes emmitouflées pratiquant divers mouvements individuels et collectifs sur une plage enneigée et battue par le vent. Les plans fixes se présentent comme une suite de mini-performances : traverser le champ en crabe avec des miroirs accrochés aux vêtements, marcher en restant collés dos à dos, enfiler et échanger ses vêtements, faire et défaire des grappes humaines, etc. Ces gestes, entre cérémonie et chorégraphie, sont rendus malaisés par la lutte contre les éléments naturels et saccadés par les sauts de la pellicule. »

Extrait du texte de Guillaume Désanges in Catalogue en ligne du FRAC Lorraine



Joan Jonas, *Wind*, 1968  
Vidéo noir et blanc, non sonore, film 16 mm transféré sur DVD  
Captures vidéo  
Collection 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine, Metz  
Crédit photo : J. Jonas

## BIOGRAPHIE

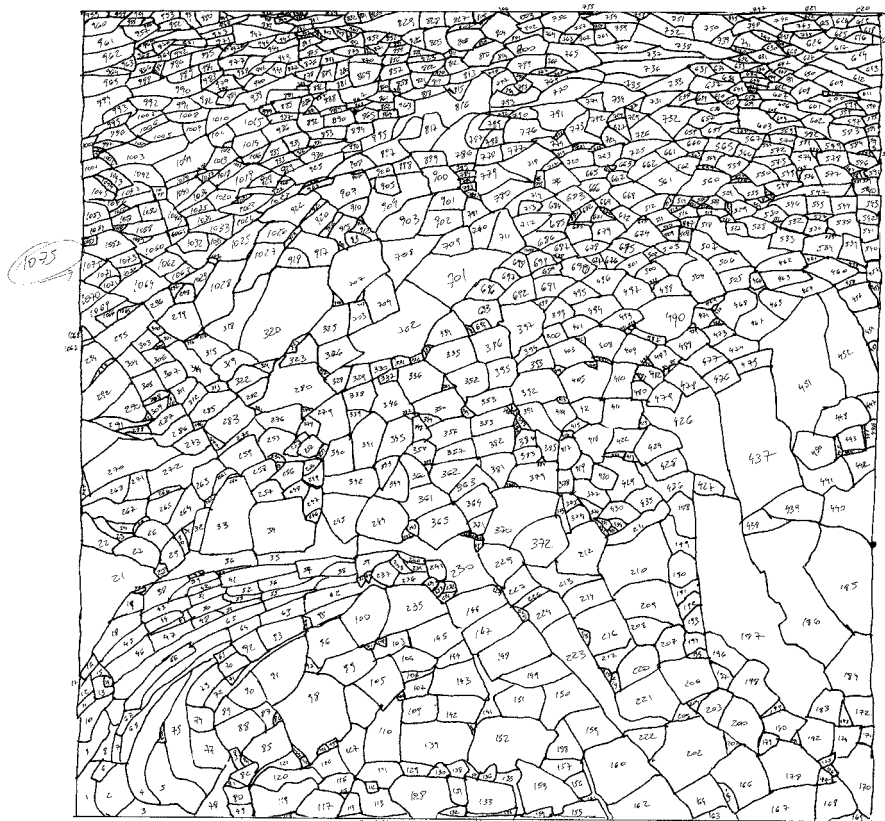
Cinéaste, vidéaste, performeuse, sculpteur et dessinatrice, Joan Jonas est l'une des plus importantes artistes femmes aux États-Unis. Son œuvre est aujourd'hui présente dans les plus prestigieuses collections muséales parmi lesquelles le MOMA à New-York et le Stedelijk Museum à Amsterdam.

# Irene Kopelman ●

Née en 1974 à Córdoba (Argentine). Vit et travaille à Amsterdam.

Le travail d'Irene Kopelman met en avant le tiraillement permanent que l'homme subit entre les paramètres d'une méthodologie conceptuelle qu'il s'impose et l'essence cyclique de la nature. Dans une forme de *process* proche de ceux du Land art, l'artiste travaille (en amont de la production des œuvres) en effectuant de longues phases d'immersion avec le paysage et les motifs qu'il génère ou encore dans les collections de muséums d'histoire naturelle.

On retrouve cette approche, par l'étude quasi scientifique, où le dessin devient outil de pensée, dans *The Levy's Flight*, sculpture composée comme un puzzle de céramiques et qui reprend les contours d'un fragment d'une coulée de lave craquelée. L'artiste est ainsi restée de longues heures sous le soleil brûlant d'Hawaï, assise sur de la pierre noire à retranscrire sur papier morceau par morceau les contours d'une parcelle de sol volcanique.



Irene Kopelman, dessin initial de *The Levy's Flight* #2, 2012  
Courtesy de l'artiste et Motive Gallery

## BIOGRAPHIE

Depuis 2004, Irene Kopelman expose régulièrement son travail sur la scène internationale. Elle a bénéficié de plusieurs expositions personnelles ; « The Challenger's Report » à Gasworks à Londres en 2012, « The Molyneux Problem », à Basis Voor Actuele Kunst à Utrecht aux Pays-Bas en 2011 et dans des expositions collectives ; en 2012, « Le Nouveau Pleinairisme » au Musée national des beaux-arts du Québec, « Provisional Space » à la galerie Castillo Corrales à Paris, « Esquemas para una Oda Tropical », à la galerie Silvia Cintra + Box4 à Rio de Janeiro, en 2011, « Beyond the dust » à la Fondation d'entreprise Ricard à Paris et en 2010, « Asteroide », au Musée d'Art Moderne à Mexico. Elle est représentée par Motive Gallery à Amsterdam.

# Ange Leccia ●

Né en 1952 à Minerviu (Corse). Vit et travaille à Paris.

« Depuis les années 1980, les « arrangements » d'Ange Leccia mettent en scène une « manière de s'adapter », d'adapter à des matériaux contemporains un matériel propice à la rencontre afin de parler des comportements humains. À l'aide de machines et d'effets décontextualisés (projecteur, écran, rayon lumineux, etc.), coupés de leur fonction d'usage et « personnifiés », il construit un véritable vocabulaire audiovisuel et produit *Séance*, *Le baiser*, ou encore *Conversation*.

Dans ses pièces plus récentes, il met en boucle un processus de mise en mouvement perpétuel, où l'image représente le lieu fascinant d'un duel constant sans début ni fin. C'est pourquoi, plutôt que d'images, il parle de « stations » : le lieu où l'on s'arrête, où l'on se place pour observer, d'où l'on émet, et donc le lieu d'attitudes et de postures précisément. »

Texte d'Anne Durez

Dans la vidéo *La Mer*, des vagues, filmées en plan fixe, s'élèvent à la verticale sur le mur de projection. Leur mouvement de va-et-vient silencieux évoque une respiration, renvoie à un temps infini. Le montage en boucle, sans début ni fin apparents, renforce ce sentiment d'atemporalité : « mes pièces sont comme des sabliers, indique l'artiste, des moments qui s'épuisent et se régénèrent sans cesse. » Elles soulignent également la matérialité de l'image vidéo et en cela son rapport à la peinture. Ainsi, l'écume blanche vient s'échouer sur le sable noir telle des coups de pinceaux sur une toile.



Ange Leccia, *La Mer*, 2001  
Vidéoprojection, muet  
Collection FRAC Basse-Normandie  
Photo Marc Damage

## BIOGRAPHIE

Ange Leccia expose depuis les années 80, d'abord en France et en Europe, puis rapidement à l'international. Il a bénéficié de très nombreuses expositions collectives, notamment en 1998 au Guggenheim à New-York, au Centre Pompidou à Paris en 1990, 1997 et 2011 (entre autres), à P.S.1 à New-York en 1992 et 2005, à la Triennale de sculpture à Shibukawa au Japon en 1993, à l'Institut d'Art Contemporain à Villeurbanne en 2000, 2005 et 2006, au Palais de Tokyo à Paris en 2002 et 2012, ou encore à la Biennale de Venise en 2011. Il a également bénéficié d'expositions personnelles d'envergure ; au Magasin à Grenoble, en 1990, à la galerie Emmanuel Perrotin à Paris en 1991, au Musée d'Art contemporain de Houston au Texas en 1992, à la Villa Medici à Rome en 1996 et 2007, à la Stephen Cohen gallery à Los Angeles en ou encore au Lieu unique à Nantes en 2007. Son travail est présent dans de nombreuses collections publiques en France mais également au Japon et aux États Unis. Ange Leccia est représenté par la galerie Almine Rech (Paris, Bruxelles).

Il est actuellement directeur du Pavillon, unité pédagogique du Palais de Tokyo à Paris.

# Pierre Malphettes ●

Né en 1970 à Paris. Vit et travaille à Marseille.

« Sculpteur avant tout, même si la photographie ou la vidéo servent à certains moments des projets spécifiques, Pierre Malphettes formalise des phénomènes et éléments naturels, en empruntant au monde industriel - matériaux de chantier, de construction, produits manufacturés... - dans une économie de moyens recherchée. De cette alliance souvent paradoxale naît une poétique ambivalente, physique, chargée de séduction et de tension. Pour autant, l'enjeu est moins de représenter que de chercher à comprendre un mécanisme en le reproduisant, d'infiltrer de l'impermanence et de l'intangible dans les certitudes ou, inversement, de rendre palpable, par la création d'une réalité perceptive et sensorielle « l'épaisseur » et « la diversité » de cet espace entre nature et artifice. »

Extrait du texte de Fabienne Clérin dans le cadre de l'exposition « Sculptures terrestres et atmosphériques » au FRAC PACA, Marseille, 2009

Pour « Les amas d'Hercule », Pierre Malphettes présente *Le ruissellement de l'eau* « une vaste sculpture fontaine (...) comprenant une succession d'aquariums, de plaques d'aluminium convexes, de tubes biseautés ou une chaîne d'anneaux doubles qui conduisent chacun à leur manière l'eau de haut en bas. Les rapports entre éléments porteurs, bac de récupération, flacon d'écoulement, etc., sont soigneusement équilibrés dans cette structure dont le rôle est de « garder l'eau en l'air le plus longtemps possible, d'ordonner sa chute », comme l'indique Malphettes. Ici, le naturel est ramené au physique, à la simple gravité, faisant de *Ruissellement de l'eau* une sculpture à la fois méditative, rétinienne (...), cinétique et sonore. »

Extrait de « Supernaturel / artificiel », Pierre Tillet in 04 : No 7, Automne 2010



Pierre Malphettes, *Le ruissellement de l'eau*, 2010  
Eau, pompe, PVC, plexiglass, acier, inox, zinc, verre  
Dimensions variables

Vues de l'exposition « Paysage avec chute d'eau », Château des Adhémar, Montélimar, 2010  
Crédit photo : Pierre Malphettes

## BIOGRAPHIE

Pierre Malphettes expose régulièrement en France et à l'étranger depuis 1996. Son travail a fait l'objet de nombreuses publications et est présent dans des collections publiques et privées. Il a participé à plusieurs reprises à des foires internationales comme Art Basel ou la FIAC et a été en résidence, entre autres, à la Villa Medici à Rome et à la Villa Kujoyama à Kyoto. Expositions personnelles récentes : en 2012, création in situ dans les Cryptoportiques avec la galerie L'espace pour l'art, à Arles, en 2010 ; « Terrain Vague » à la galerie Kamel Mennour à Paris et « Paysage avec chute d'eau » au Château des Adhémar à Montélimar ; en 2009, « Sculptures terrestres et atmosphériques » au FRAC PACA à Marseille. Expositions collectives récentes : en 2012 ; « Contre Nature » au Musée départemental de l'Oise à Beauvais, « Vivement Demain » au MAC/VAL à Ivry-sur-seine, « Néon, who's afraid of red, yello and blue ? » à La Maison rouge à Paris ou encore « Tapis volant » à la Villa Medici à Rome.



# Jessica Warboys ●

Née en 1977 à Newport (Angleterre). Travaille à Londres et à Paris.

« Montagne, soleil, galaxie, créatures du passé, poésie, tous ces éléments se rencontrent et travaillent ensemble chez Jessica Warboys. Ombres et rideaux sont des personnages. Le cœur a un langage ; le rythme fait couler l'encre. Une chose est certaine, une autre profondément précaire. Imaginez que toutes ces pistes convergent pour former une histoire, et vous pénétrerez l'univers de Jessica Warboys. Souvent, elle parvient à capturer les forces invisibles qui fluctuent entre les aspects les plus intimes de l'ego et les territoires extra-humains. Récemment, elle a mis à contribution la mer et le soleil sur une série de toiles grand format. Pour réaliser ses sea paintings, elle immerge la toile dans la mer, permettant ainsi aux vagues et au vent de traverser les pigments appliqués à la main, laissant la trace de leur mouvement. Dans ses cyanotypes/photogrammes, le négatif de l'image est constitué par l'ombre laissée par différentes formes placées momentanément sur des toiles photosensibles exposées au soleil [...]»

Extrait du texte de Raimundas Malašauskas dans le cadre de l'exposition du jeu de Paume hors-les-murs « À l'étage »



Sea Painting, *Dunwich, Summer*, 2011  
Toile, pigments  
Trois éléments de 600 x 300 cm  
Vue d'exposition : « Au loin, une île! », Frac Aquitaine, Bordeaux, 2011  
Commissariat : Marie Canet et Vanessa Desclaux  
Œuvre non présentée dans l'exposition « Les amas d'Hercule »

## BIOGRAPHIE

Jessica Warboys est diplômée de la Slade School of Art (2004) et du Falmouth College of Art (2001). Parmi ses expositions récentes on compte en 2012 ; « Panther Prin » à la galerie Gaudel de Stampa à Paris, sa participation à la « dOCUMENTA (13) » à Kassel. En 2011 ; « Victory Park Tree Painting » à Cell Project Space à Londres, « Tableaux » au Magasin à Grenoble (exposition collective), « Land & Sea » au Crédac à Paris, « À l'étage » à la Maison d'art Bernard Anthonioz à Paris, et en 2010, « Ballad of the Green Hoop », à la South London Gallery à Londres. Elle est représentée par la Galerie Gaudel de Stampa à Paris.

